

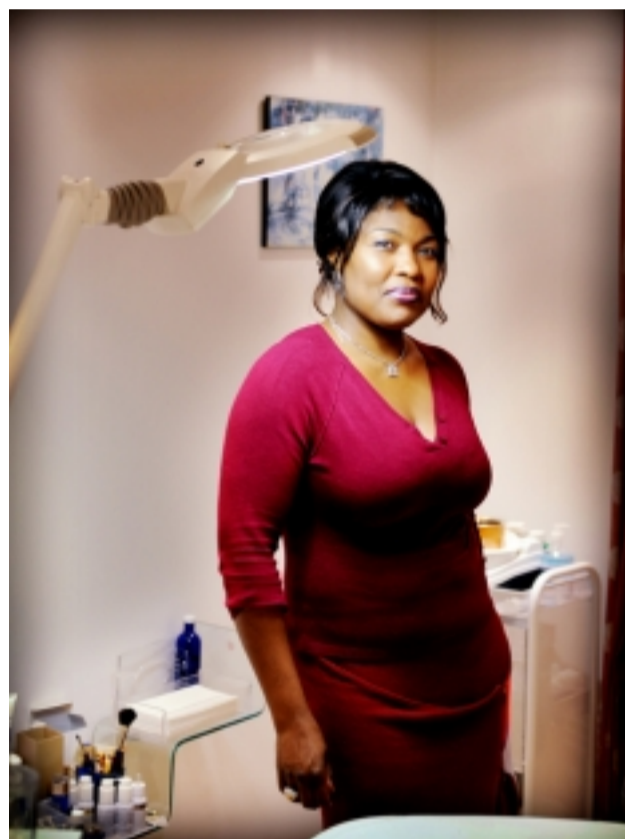


Santé

Femmes Noires: le drame de la dépigmentation de la peau

Par Laurence Bézaguet le 21.01.2011 à 11:50

L'esthéticienne Catherine Tetteh dénonce depuis vingt ans les risques de se dépigmenter la peau



L'esthéticienne Catherine Tetteh dénonce depuis vingt ans les risques de se dépigmenter la peau

Image: Laurent Guiraud

«J'irai jusqu'au bout. Je ne lâcherai pas le morceau!» Cela fait plus de vingt ans que l'esthéticienne Catherine Tetteh met en garde les personnes de couleur sur les dangers qu'elles encourent en se blanchissant la peau.

Cette pratique croissante, qui touche principalement les femmes, serait courante en Afrique, en Asie, dans les Caraïbes et au sein des populations mixtes et noires en Europe. Un phénomène en pleine expansion et... un business extrêmement juteux pour les fabricants de cosmétiques et les revendeurs peu scrupuleux. «On peut dépenser entre 300 et 2000? francs par mois pour acquérir des

substances éclaircissantes. Une vraie forme d'esclavage», affirme l'esthéticienne. Et d'avertir: «Le danger vient de l'application de crèmes, de savons et de laits à base de substances toxiques comme le mercure, l'hydroquinone, le quinacore, les dermocorticoïdes, mais aussi la cortisone et la vitamine A, lorsqu'elles sont détournées de leur but thérapeutique et utilisées avec excès, précise Catherine Tetteh. Ces produits, ayant des concentrations très élevées, peuvent constituer des bombes à retardement.»

Déni des utilisatrices

A terme, la peau s'abîme considérablement, se constelle de taches, de plaques. Surtout, affirme cette lumineuse femme de couleur, c'est tout le corps qui s'empoisonne: «Bien des maladies découlent de l'utilisation intensive et détournée de ces produits: cancers, atteinte du système nerveux central, insuffisance rénale, problèmes cardiaques, diabète, hypertension...» Or, souvent, les médecins ne font pas le lien, car ils ignorent les substances blanchissantes que leurs patientes utilisent. «Il faut les sensibiliser, c'est un fléau!» revendique la propriétaire de l'Institut de beauté Guerlain à Genève. A la tête de la Melanin Foundation, une association en quête de fonds pour combattre ce phénomène, Catherine Tetteh se sent d'autant plus concernée qu'une proche qui se dépigmente la peau a elle-même des ennuis de santé: «J'aimerais tant l'aider, mais elle nie le problème.»

En dépit du manque de recherches sur ce sujet, des études ont montré que dans certains pays comme le Sénégal et le Togo, plus de la moitié des femmes se blanchissent la peau. Les conséquences sont dévastatrices. Or, le déni des utilisatrices et la carence en informations sur le sujet masquent l'importance de la dépigmentation.

La santé des populations africaines est certainement la plus menacée, car pour blanchir leur peau plus foncée, de nombreuses femmes ont recours à des mélanges de différents produits. Mais en renforçant leur pouvoir de blanchiment, ces cocktails sont encore plus risqués. «Celles qui n'ont pas d'argent se massacrent à l'eau de Javel», se désole Catherine Tetteh.

La dépigmentation de la peau a des répercussions importantes sur les communautés. Leur pratique, qui crée souvent une dépendance physique et morale, nécessite l'achat constant de produits coûteux, ce qui réduit les fonds disponibles pour les dépenses et épargnes familiales.

«Un vrai cercle vicieux, les adeptes de la dépigmentation deviennent de plus en plus "addicts", certaines n'hésitent pas à se prostituer, d'autres prennent des amants», avance la guerrière.

La pratique a aussi des effets néfastes sur la définition des normes sociales qui régissent l'identité des genres. L'attribution d'une importance démesurée au physique des femmes peut être destructive pour le développement des jeunes filles. «Même si j'ai les dents abîmées, les hommes m'aimeront si j'ai la peau blanche», motive une adolescente dans un reportage télévisé canadien. Les épouses africaines sont, elles aussi, prêtes à modifier leur épiderme dans l'espoir de récupérer leur mari, attiré par de jeunes femmes à la peau éclaircie. Mais «elles se bousillent la santé et leur homme ne revient pas!»

Mythe de la blancheur qui renforce la beauté? Pas seulement: symbole de réussite, de pouvoir et d'émancipation, la peau blanche est carrément une obsession en Inde. «Cet impact social est reflété par le fait que les jeunes femmes ont des taux plus élevés de blanchiment que leurs aînées», souligne Catherine Tetteh. Or, les effets de cette dépigmentation sont d'autant plus dévastateurs quand ils sont liés à la maternité: «Les femmes ne cessent nullement de se décolorer quand elles sont enceintes. Les effets sont très néfastes sur le fœtus. Cela peut entraîner des modifications génétiques et des infections néonatales. Selon moi, des millions d'enfants viennent au monde handicapés.»

Il faut aider la jeune génération, des garçons également attirés par la mondialisation du teint doré, à se forger une personnalité pour ne pas tout miser sur l'apparence, préconise Catherine Tetteh:«Au-delà des problèmes de santé, pourquoi s'acharner à gommer ses origines? On doit être fier de la couleur de sa peau. Sans compter que la peau noire est la plus précieuse; elle est douce comme la soie et le cachemire. Il faut la traiter avec beaucoup de soin, avec des produits aussi simples que du savon doux, du beurre de karité, de l'argile, du miel ou du marc de café.»

Et puis la peau foncée offre un sacré atout: «Regardez, j'ai 51?ans et pas une ride!»

Club Voyage



Prix préférentiels
www.tdg.ch/club-voyages

Retrouvez également notre blog avec le récit des voyages ici .

Boutique



Livres, DVD, accessoires à des prix avantageux!
shop.tdg.ch

Boutiques à Lausanne: Avenue de la Gare 33 et Place Pépinet 3.

Mon abonnement

- > [Mon compte](#)
- > [Déménagement](#)
- > [Suspension](#)
- > [Vacances](#)

[→ gérer mon abonnement](#)

FAQ



Vous ne trouvez plus l'édition électronique ou n'arrivez pas à vous connecter ? Consultez notre FAQ, résumé des questions fréquemment